

A Mazille, la liturgie aux sources de la paix

« La Croix », Élodie Maurot , le 02/02/2018 à 6h00

Au fil de la journée, des semaines et des années, la prière monastique invite, insistante, à la paix.

Les religieuses du carmel de la Paix, à Mazille, témoignent de la façon dont la liturgie invite à un travail de pacification.



Célébration eucharistique dans l'église du carmel de la Paix, à Mazille. / P. Razzo/Ciric
Mazille (Saône-et-Loire)

De notre envoyée spéciale

Il fait encore nuit sur la colline de Mazille, mais la cloche du carmel vient de sonner dans l'obscurité. Il est sept heures du matin. Dans la chapelle octogonale, dessinée par l'architecte Josep Lluís Sert, ami de Le Corbusier, les carmélites se rassemblent pour célébrer le premier office de la journée. Au creux de cet écrin moderne et dépouillé, tout paraît encore empreint de la lenteur de la nuit quand s'élève le chant des hymnes et des psaumes, jusqu'au puits de lumière en forme d'écouille qui perce le toit...

Une heure et demie plus tard, lorsque s'achève la prière des laudes, qui s'est poursuivie par une heure d'oraison silencieuse, le jour s'est levé sur le paysage

vallonné que surplombe le monastère. Dans la brume matinale, la campagne verdoyante s'étend, avec ses courbes souples, paisible.

Le carmel de la Paix porte bien son nom. Tout dessine ici une carte postale harmonieuse. *« Les jeunes qui viennent nous renvoient parfois une image un peu bucolique : les champs, les moutons, les collines... Ce qui nous amuse, mais ne correspond pas à la réalité, sourit sœur Elisa. Nous savons que la paix est un combat spirituel, un travail qui ne peut se faire sans nous. »*

Dans ce « travail », la liturgie a son rôle. La prière des heures, qui rythme la journée monastique, est une invitation à la paix. Elle est mentionnée à de nombreuses reprises dans les hymnes, les psaumes bibliques et les intentions de prière. Au cours de la messe, célébrée chaque jour quand la présence d'un prêtre le permet, la paix est également invoquée avec insistance.

« La liturgie devrait être une école de paix, parce qu'elle est une école d'authentification de la vie. Elle n'a de sens que par rapport à la vie quotidienne, sinon il n'y a pas de raison de se rassembler autant de fois dans la journée pour prier, souligne sœur Marie. La liturgie est une exigence, un aiguillon, sinon c'est un somnifère ! »

Comme dans tout rite, la répétition a sa part d'efficacité. Elle fait entrer le désir de paix dans les corps et les esprits. *« La répétition est éducatrice, formatrice. Comme une maman qui caresse chaque jour son bébé et fait entrer dans le corps de l'enfant la certitude qu'il est aimé, au-delà des mots », compare la carmélite.*

Ni magique ni mécanique, la répétition ne fait pourtant pas tout. Pour les religieuses, c'est la Parole de Dieu qui « convoque », crée « une brèche », « une interpellation », en chacune comme au sein du groupe. *« Au centre de la liturgie, il y a une Parole, celle du Christ qui a tué la haine et conquis la paix », souligne sœur Anne. En ce jour, c'est un extrait de la Lettre de Paul aux Éphésiens qui est proclamée. « Ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix », y demande l'Apôtre (4, 3).*

La prière monastique privilégie les psaumes. Un choix singulier, car il y est bien souvent question d'ennemis, de colère, de vengeance et de haine... Dans les psautiers, ces versets, parfois très violents, sont habituellement encadrés de pudiques parenthèses. Certaines communautés font le choix de contourner ces lignes controversées. Les religieuses de Mazille préfèrent pour leur part ne pas gommer systématiquement les versets violents.

« L'homme a besoin de crier sa violence devant Dieu, non pour s'y repaître, mais pour la faire sortir de lui et la guérir, pense sœur Marie. Si ces sentiments ne nous habitent pas au moment où nous chantons ces versets, d'autres êtres humains confrontés à des situations d'injustice dans le monde peuvent les traverser. »

Perché sur la colline, le monastère est comme un petit laboratoire de paix, faisant cohabiter et converger des personnes, des caractères, des sensibilités différentes. *« Dans la vie monastique, il n'y a pas d'échappatoire. Si on veut rester ensemble, avec nos différences, il faut que l'on règle nos conflits d'une manière ou d'une autre, sourit sœur Ingrid. On a une exigence de résolution des conflits. »*

Très ouvert à l'œcuménisme, le carmel a vécu à sa manière la réconciliation franco-allemande de l'après-guerre. Cinq des vingt-neuf carmélites sont aujourd'hui allemandes. *« Au quotidien, il y a toujours cette altérité qui reste, reconnaît sœur Elisa, l'une d'entre elles. Elle n'est pas seulement affaire de langue, mais de culture, de manières différentes de voir le travail, la façon de s'organiser, la politique... »*

Les groupes et les paroisses qui viennent d'outre-Rhin sont sensibles à ce partage de vie. *« Que deux peuples qui se sont affrontés vivent sous le même toit, c'est notre manière de construire l'Europe », souligne sœur Marie-Christine.*

Jour après jour, la vie communautaire est un chemin vers l'unité, autre de nom de la paix. Pas l'unité qui uniformise et écrase les singularités, mais une unité qui élargit. *« La liturgie permet de constituer un "nous" qui respecte les personnes et, en même temps, les fait converger dans une unité plus large que ce que chacun porte », témoigne sœur Marie.*

Le chant liturgique permet de tisser ce lien délicat. À Mazille, après le concile Vatican II, toute la liturgie a été repensée. *« Nous avons délaissé les tons psalmiques trop calmes, trop faciles, ajoute sœur Marie. Nous avons beaucoup travaillé sur les dissonances, avant d'arriver à l'harmonie. »*

Chanter impose une écoute qui est aussi une pédagogie. *« Quand on chante ensemble à longueur d'années, à longueur de vie, on apprend à écouter l'autre, à prendre appui sur lui. On a besoin de la voix de l'autre », témoigne sœur Marie.*

Les hôtes de passage bénéficient de ce climat, de cette atmosphère. À leur départ, ils témoignent souvent d'un apaisement. *« Cette paix ne vient pas de nous, car généralement ils n'ont qu'un échange ponctuel avec l'une des sœurs, souligne sœur Julie. Cela vient de la liturgie. »* Pour sœur Marie-Christine et sœur Anne, c'est comme si, par la prière en commun, *« un désir circulait, presque concrètement, permettant peut-être à la grâce de paix de rejoindre chacun ».*

Élodie Maurot